
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 39

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

23 mai 1998

Métamorphoses de saltimbanques

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 23 mai 1998

Le Devoir • p. B3 • 644 mots

Métamorphoses de saltimbanques

Martin, Andrée

De la France au Brésil, en passant par le Mexique et bien sûr le Québec, *Le Cri du caméléon* aura été présenté plus de 200 fois. Un succès sans précédent pour Anomalie-Cirque Compagnie, une toute jeune compagnie dont on pourra voir le célèbre spectacle à Montréal, du 27 au 30 mai à l'Usine C.

Après un passage à Québec dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec, Anomalie Cirque Compagnie arrive à Montréal avec leur fameux *Cri du caméléon*, un spectacle à la jonction de la danse, du théâtre et des arts du cirque, toutes pirouettes et galipettes confondues. Troisième et dernière pièce à être présentée sous la bannière Théâtres du Monde, ce cri est né d'une rencontre singulière, celle d'une bande de finissants de l'École supérieure des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (l'équivalent français de notre École nationale du cirque) et de Joseph Nadj, chorégraphe bien connu dans toute l'Europe, signataire d'œuvres comme *Canard pékinois* (1987), *7 peaux de rhinocéros* (1988), *L'Anatomie d'un fauve* (1994), etc.

En fait, l'histoire est plutôt belle. Amenés à travailler avec le chorégraphe d'origine hongroise dans le cadre de leur spectacle de fin d'études, les dix saltimbanques de la promotion 1995 se sont retrouvés sur les routes du monde plus rapidement qu'ils n'auraient osé l'espérer, même en rêve. « *Nous sommes*

Cibille, Philippe

Une scène du spectacle *Le Cri du caméléon*

une jeune compagnie, précise Jambenoix Mollet, clown, jongleur et musicien d'Anomalie Cirque Compagnie. *Ça fait maintenant trois ans que nous sommes sortis de l'école. Nous sommes restés quatre ans et demi ensemble à l'école, mais déjà, au bout de deux ans, nous avons eu envie de rester ensemble parce que nous abordions un travail collectif que nous voulions donner plus tard au public.* » De là, ils ont officialisé leur compagnie et ils ont travaillé pendant près d'une année à mettre sur pied *Le Cri du caméléon*, avec lequel ils ont parcouru une bonne partie de la planète pendant deux ans et obtenu un succès public comme critique qui ferait rougir de jalousie n'importe quelle grande compagnie de cirque, de théâtre ou de danse. Dans le langage religieux, on appellerait ça un miracle, mais dans le jargon artistique, on a plutôt tendance à attribuer cette reconnaissance plus qu'immédiate à la conjugaison du travail, de la rigueur, du talent et de la chance aussi.

Toutes les disciplines

C'est comme si le petit Jésus avait tout à coup décidé de jeter son dévolu sur cette jeunesse pleine d'énergie et d'espoir. Même si le succès du *Cri du caméléon* est en partie redevable à Joseph Nadj,

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980523-LE-054

le chorégraphe et metteur en scène avait néanmoins le mandat d'utiliser toutes les disciplines propres aux interprètes tantôt acrobates, tantôt clowns, jongleurs, musiciens, voltigeurs ou batteurs. De fait, le spectacle demeure le reflet direct des aspirations de ce petit groupe d'artistes polyvalents. La fusion de différentes disciplines des arts de la scène et l'impureté imposée à cette oeuvre sont là quelques données chères aux dix membres de la troupe. « *Autour des arts du cirque, nous essayons de confronter d'autres disciplines, d'ouvrir le cirque à tous les arts. Par rapport au théâtre par exemple, qui nous intéresse beaucoup, nous n'avons pas envie de faire les choses par hasard et gratuitement. Nous souhaitons que chaque mouvement corresponde à une histoire, à quelque chose qui est ressenti profondément. Par rapport à la danse, nous travaillons déjà beaucoup avec notre corps, et par le fait même, nous sommes très près des danseurs. Nous ne pouvons pas passer à côté de cette dimension corporelle dans notre travail. Maintenant, nous avons aussi envie de travailler avec des plasticiens, des vidéastes, etc., parce que toutes ces influences existent, et parce que nous ne faisons pas uniquement du cirque pour la performance.*

Avec *Le Cri du caméléon*, nous sommes donc loin de la fille en maillot très échancré qui fait tourner des assiettes sur le bout de ses pieds, du costume à paillettes ou du petit chien qui saute à l'envie dans un ou plusieurs cerceaux. Adhérant complètement à l'idée de cirque contemporain, le premier spectacle d'Anomalie Cirque Compagnie s'éloigne volontairement de l'habituelle succession de numéros pour mettre en scène de manière plus fluide et continue toute une panoplie de

personnages et de situations. « *Nous avons beaucoup travaillé sur le labyrinthe, la métamorphose, d'où le titre avec le caméléon, et sur l'absurde, d'où encore le titre Le Cri du caméléon, parce que le caméléon ne crie pas vraiment. Sur la notion de l'absurde, on s'est inspiré du surréalisme et d'un petit roman d'Alfred Jarry intitulé Le Surmâle, qui traite des limites de l'homme. Ce spectacle parle donc aussi de la limite de l'homme et du désir de la repousser toujours un peu plus loin.*»

On ne pouvait trouver une thématique plus appropriée à la réalité quotidienne, voire physique, du cirque. Comme le danseur, l'artiste du cirque cherche constamment à dompter son propre corps à travers une sorte de désir de perfection. Pour lui, connaître les mécanismes multiples de son corps et en repousser les limites font partie intégrante de son art, et il semble bien que nul ne devient véritablement danseur, acrobate, jongleur ou voltigeur sans ce besoin profond de dépassement. Gageons maintenant que de leur boîte à surprises et à malices sortiront des rires, de l'étonnement, voire peut-être un peu de nostalgie.